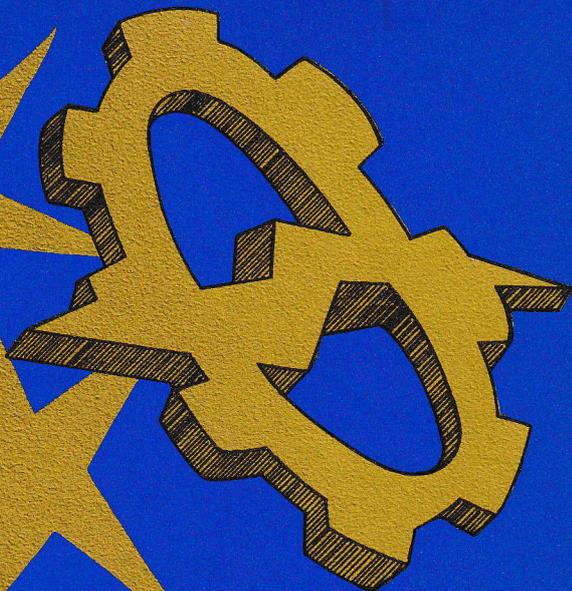


ACTUALITE



Bulletin d'information des personnels de l'E.N.T.S.O.A.

**J
O
Y
E
U
X**

**N
O
E
L**



20 décembre 1979

N° 4
mensuel



Page 3

Conte de Noël
par C. NICOLAS, aumônier de l'ENTSOA

Pages 4 et 5

Nous avons reçu...
Des cartes de vœux originales au profit des « enfants du Mékong »

Pages 6 et 7

1^{er} bataillon
- Interview : qui êtes-vous commandant GIOT?
- SAUGUES : au pays de la bête et des noisettes sauvages par l'adjudant-chef GALBOURDIN

Pages 8 et 9

L'évènement du mois
SAUGUES : présentation du 1^{er} bataillon au drapeau de l'Ecole

Page 10

Lettre d'un ancien...

Page 11

3^e bataillon
La formation « COMMANDO »
vue par deux élèves de la 34^e compagnie

Page 12

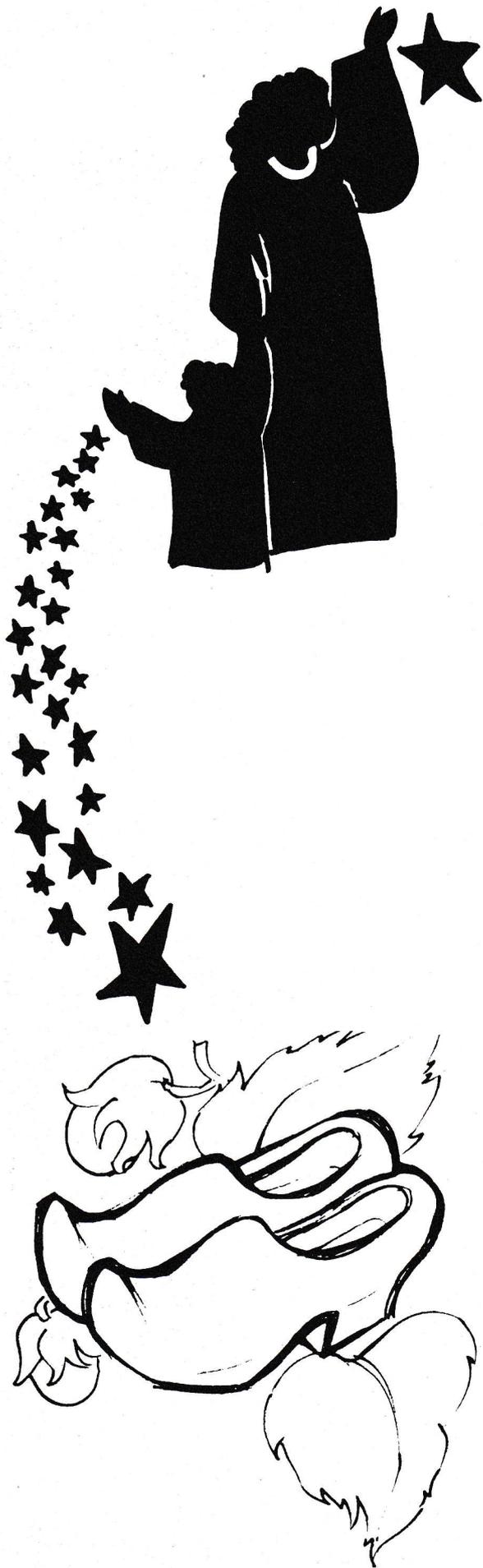
Informatique
Les calculatrices programmables de poche en trois questions - réponses par le soldat-professeur CHERRE

Page 13

Don du sang à l'ENTSOA

Page 14 - 15

Prévention routière : l'IMPORTANT C'EST D'ARRIVER
Avant de partir ce soir, faites vérifier vos pneus.





Christian NOEL était à l'École depuis trois mois; cette période lui paraissait tourbillonnante, sans doute parce qu'on l'avait bien remplie, peut-être parce qu'il avait éprouvé pas mal d'émotions depuis son incorporation... Avait-il eu le temps de mettre de l'ordre dans cette foule d'impressions? Un évènement imprévu venait tout-à-coup lui en donner l'occasion.

A cette époque de l'année où les rues et les magasins se parent de sapins et d'illuminations, il avait été décidé que les sections feraient chacune une crèche. La journée de préparation fut fertile en incidents humoristiques : tel camarade n'avait pas l'air très au fait de la question, tel autre avait des ennuis avec le voile de la Vierge; l'imagination ne servait pas toujours comme il aurait fallu le désir de réaliser quelque chose d'original. La crèche fut montée; elle fut belle de surcroît; elle plut tellement à Christian qu'avant de s'endormir il se mit à dialoguer intérieurement avec ceux qu'il avait évoqués dans la journée :



Le premier «*personnage*» qui retint son attention fut le bœuf : il était impassible et méditait... L'élève pensait au slogan «*On fait ce qu'on peut, on n'est pas des bœufs*» ou à l'invective «*Ne soyez pas des bœufs*» (ce qu'on dit quelquefois pour inciter à l'initiative intelligente); ces maximes lui parurent un peu courtes : la méditation du bœuf était quelque chose d'important; un camarade qui était allé récemment à Notre Dame des neiges lui avait parlé du rôle de la méditation; maintenant il saisissait mieux. L'âne était étonné de ce qu'il voyait, il orientait ses oreilles en cornet dans toutes les directions intéressantes; à vrai dire, il ne comprenait pas bien ce qui se passait mais son attention était une question à nous qui sommes blasés de tant de choses. Selon l'image habituelle, les moutons étaient soumis. Pourquoi donc l'enfant de la crèche serait-il désigné un jour comme «*l'Agneau de Dieu*», lui qui se présenterait comme le Berger de son peuple? Christian ne trouvait plus la réponse; il demanderait à des camarades qui doivent avoir mieux suivi que lui l'instruction religieuse.

A propos des bergers, ceux de la crèche étaient vraiment ordinaires : bien crottés, sans instruction et même sans grande éducation; et pourtant, c'est à eux que la «*Nouvelle*» a été dite en priorité! C'était pire que ça : les bergers étaient exclus de la société juive : vivant constamment aux champs, ils ne pouvaient pas «*pratiquer leur religion*» convenablement. L'attention de Dieu à l'égard des exclus, ce n'est pas nouveau, et comme il est plein d'humour ce Dieu-là! Tout de même, ce n'est pas une simple farce à la barbe des «*gens-bien-comme-il-faut*»... Les bergers avaient un cœur disponible, sinon ils n'auraient pas perçu l'appel de Dieu. Christian se demanda si dans son univers bien huilé il n'y avait pas de temps en temps des exclus : un camarade en difficulté ou simplement très différent, quelqu'un qui a le cafard et qui s'exclut de lui-même... Si on y pensait un peu...

Les paupières de Christian commençaient à s'alourdir et il n'avait pas encore parlé aux personnages principaux! Il sombra dans un sommeil paisible avec une conviction : si on sait ouvrir son cœur et tout son être aux choses les plus simples, quelles richesses on découvre! En étant attentif aux plus modestes occupants de cette crèche, n'était-il pas sur le chemin de plus grandes découvertes?

L'Evangile conclut son récit en disant que Marie, la mère, «*conservait toutes ces choses en son cœur*»... Plus tard, elle avait compris.

NOUS AVONS REÇU :



MEILLEURS VOEUX



« ENFANTS DU MEKONG »

(Ex. A.S.P.E.L.)

28, rue de Biberach
26000 VALENCE

CCP 30-383-11 - La Source

Aide aux enfants d'Indochine :

- Au Laos
- Réfugiés en Thaïlande
- En France

Parrainages, adhésions à l'Association : nous consulter.

ENFANTS DU MEKONG

(ex Association Pour la Protection de l'Enfance du Laos - A.S.P.E.L.)
Centre National. Association déclarée loi de 1901

28, rue de Biberach
Fontbarlettes
26000 -VALENCE
Tél. (75) 43.02.67
C.C.P. 30.383.11 La Source

Agréée par l'Action Sanitaire et Sociale

Président d'honneur : Madame Hélène BASTID, président des anciens d'Indochine, chevalier de la Légion d'honneur.

Membre d'honneur : Colonel REMY, Compagnon de la libération, commandeur de la Légion d'honneur.

Si vous désirez venir en aide aux réfugiés du Sud-Est Asiatique et en même temps envoyer des cartes de vœux originales, vous pouvez vous adresser à l'adresse ci-dessus.

•

DESCRIPTIF DES CARTES DISPONIBLES :

.....

SERIE I - Cartes doubles bristol blanc - impression noire - 4 sujets différents (portraits d'enfants et scènes de la vie au Laos) - format 21 x 10 - PRIX : 10,00 F. la série de 4 (avec enveloppes).

•••

BON DE COMMANDE

(à renvoyer à «ENFANTS DU MEKONG»
28, rue de Biberach - Fontbarlettes - 26000 VALENCE)

Je passe commande de :

	Nombre	Prix	Total
Série I			
Participation aux frais d'envoi			5,00 F.
TOTAUX			

REGLEMENT :

- Chèque (ou timbres) joint
- A réception (pour les commandes fermes)
- Après vente (pour les dépôts)

Mettez votre adresse très lisible ci-dessous - Merci.

Q. Mon commandant, vous faites partie de ceux que l'on peut encore considérer comme récemment arrivés à l'École. Pouvez-vous vous présenter brièvement, surtout pour ceux qui n'ont pas normalement l'occasion de vous rencontrer ou de travailler avec vous ?

R. Je suis officier d'infanterie depuis 20 ans. A l'origine officier de réserve, j'ai servi à la Légion étrangère, puis dans les troupes aéroportées, avant de rejoindre les Forces de manœuvre.

Je suis marié et père de quatre enfants, âgés de 16 à 11 ans.

Q. Vous commandez le 1^{er} bataillon. C'est un commandement un peu particulier. Pouvez-vous nous parler de vos élèves et de votre bataillon ?

R. Le commandement du 1^{er} bataillon est peut-être un peu particulier en effet, tant dans sa finalité que dans sa pratique.

Mais comme tout commandement, il place les cadres au contact de jeunes disponibles et capables d'enthousiasme. Il consiste en un échange. Il s'agit de comprendre les jeunes, de les intégrer à la vie de l'École en répondant à leur attente et de les guider en soutenant et en orientant leurs efforts. Mais je crois que l'essentiel est de bien voir que le 1^{er} bataillon n'est qu'une étape dans la vie de la promotion. Au-delà des objectifs qui nous sont assignés pour cette année, il importe de concourir dès maintenant à leur formation de sous-officiers et cela dans tous les domaines, car la formation militaire est une formation globale.

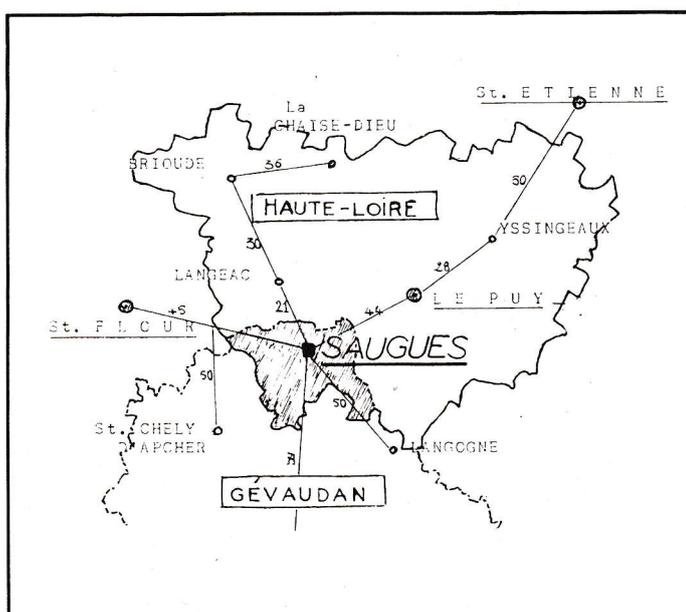
Quant aux élèves de la 17^e promotion, ils sont jeunes bien sûr, mais ils sont pourvus de qualités certaines et ils sont enthousiastes. Je les crois bien armés pour suivre les traces de leurs aînés.

Q. Vos élèves seront présentés au Drapeau de l'École à SAUGUES, près du PUY. Pourquoi SAUGUES ? Pourquoi ce choix ?

R. La présentation de la 17^e promotion au Drapeau de l'École interviendra au lendemain de la signature des contrats par les élèves. C'est dire que cette cérémonie consacra leur engagement au service de la France.

Face au Mont MOUCHET, symbole de la Résistance en Auvergne, la ville de SAUGUES chargée d'histoire et de traditions, mais aussi bien vivante par le dynamisme de ses associations et de sa municipalité, riche enfin de promesses pour l'avenir, est une parcelle de la Patrie que les élèves de la 17^e promotion prendront à témoin de leur engagement.

Chef de bataillon GIOT.

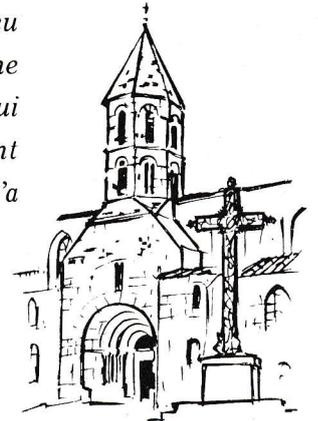


Le mont Mouchet

SAUGUES

AU PAYS DE LA BÊTE ET DES NOISETTES SAUVAGES

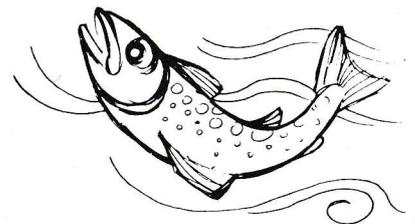
Chaque année, la présentation au drapeau de la nouvelle promotion donne lieu à une importante cérémonie militaire qui se déroule en dehors de l'Ecole, dans une ville de la région environnante. Il y a de cela un an, c'était la ville de **BILLOM** qui accueillait le 1^{er} bataillon de l'Ecole; cette année, les élèves de la 17^e promotion ont dépassé les limites du département puisque c'est à **SAUGUES**, en Haute-Loire, qu'a eu lieu la cérémonie.



Le nom de **SAUGUES** n'évoque peut-être rien de prime abord, et pourtant, différents vestiges et faits historiques témoignent du rôle important de la ville dans le passé.

Tout d'abord, arrêtons-nous sur le magnifique donjon du XIII^e siècle appelé communément « Tour des Anglais »; il s'agit là d'une remarquable œuvre d'architecture militaire avec de grandes fresques peintes sur toiles représentant les travaux des champs et de la forêt. Egalement de cette époque, la Collégiale **SAINT-MEDARD**, belle construction romane, offre à nos yeux un magnifique clocher octogonal et en son intérieur on peut admirer plusieurs trésors artistiques étonnants dont la « Vierge de Majesté » (12^e siècle) et une Pieta du 13^e siècle... N'oublions pas que Saugues était une étape pour les pèlerins se rendant à St Jacques de Compostelle. Mais un autre monument retiendra plus particulièrement notre attention, car il est pour beaucoup dans le choix de Saugues comme cadre de cette nouvelle présentation au drapeau : c'est le monument national à la résistance se trouvant à quelques kilomètres au nord-ouest de Saugues, sur le Mont **MOUCHET**. Durant la deuxième guerre mondiale, un important réseau de Résistance avait établi son P.C. au Mont Mouchet. Contre ce haut-lieu de la Résistance, les attaques des colonnes allemandes venant du Puy, de Saint-Flour et de Clermont, appuyées par l'aviation, faillirent, au passage, être désastreuses pour la cité. Le docteur Gerbier, maire de la ville, se portant garant de sa population, fut gardé en otage par les allemands, évitant ainsi, au péril de sa vie, l'incendie de la ville et le massacre de ses concitoyens. Mais revenons un peu en arrière avant de tourner cette page d'histoire. Saugues fait partie du « Gévaudan » et ce seul mot laisse présager ce qui va suivre. Au XVIII^e siècle, la si fameuse « bête du Gévaudan » sévit dans la région. Véritable fléau de Dieu, être diabolique pour les contemporains, elle demeure pour l'histoire, une inquiétante question à élucider.

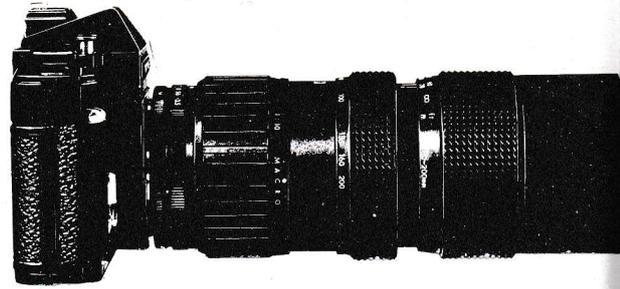
Aujourd'hui, dans cette région à caractère essentiellement agricole, l'industrie occupe une place restreinte. Les conditions de climat, l'éloignement des grands centres et les moyens précaires de communication ne favorisent guère l'implantation d'une industrie. Cependant, quelques ressources naturelles sont exploitées directement sur place et ont favorisé le développement d'une industrie modeste à caractère local. Parmi ces



richesses régionales, nous nommerons les champignons, la laine et la forêt. Saugues nous présente aujourd'hui le reflet d'un pays d'accueil aux racines profondes, où des hommes attachants, à l'image du granit de leurs demeures, essaient de rompre leur isolement en développant les activités touristiques de leur région.

A.C. GALBOURDIN.

ORDRE DE L'ECOLE N° 13



L'EVENEMENT
DU MOIS
A
SAUGUES

Elèves sous-officiers de la 17^e promotion, pour la première fois vous allez, dans quelques instants, rendre les honneurs réglementaires au Drapeau de l'Ecole.

Ce geste a une signification profonde : votre acceptation solennelle, en toute connaissance de cause, des grandeurs mais aussi des sacrifices attachés au métier des armes que vous avez choisi.

Ainsi, aujourd'hui, à **SAUGUES**, a lieu la confirmation de votre vocation de soldat devant de nombreuses autorités civiles et militaires, devant les habitants de cette ville et des délégations d'anciens combattants. Tous représentent la **FRANCE** au service de laquelle vous allez maintenant entièrement vous consacrer. Ils sont là - et je les remercie de leur démarche - pour être les témoins de votre engagement.

Vous avez donc choisi d'être soldats, c'est-à-dire de prendre la responsabilité d'assurer la défense, par les armes, de la **FRANCE**.

Ceci implique que vous soyez en mesure de faire preuve durant toute votre carrière militaire, de générosité, de rigueur, d'esprit de solidarité.

Ceci exigera de vous aussi de donner, en toutes circonstances, l'exemple du plus grand dévouement, jusqu'au sacrifice de votre vie si cela s'avérait nécessaire.

C'est tout cela qui vous sera demandé. Réfléchissez-y bien ce matin.

Pour donner à cette cérémonie toute sa portée, elle se déroule ici à **SAUGUES**, haut lieu de la résistance à l'ennemi. C'est ici même que les 10 et 11 juin 1944 le bataillon **LAFAYETTE** et le maquis d'**YSSINGEAUX** stoppaient une attaque allemande venue du PUY en vue d'enlever le réduit du **MONT-MOUCHET** où, depuis le 8 mai, suite à un ordre de mobilisation générale affiché dans toute l'**AUVERGNE**, s'était rassemblée une force militaire importante.

Deux hommes furent tués non loin d'ici au cours des combats de la **VACHELLERIE**, les soldats **ROCHE** et **TOURDIAT**. D'abord blessés, ils furent odieusement achevés d'une balle dans le front par les allemands. De nombreux autres furent soignés avec beaucoup de courage et de dévouement par les religieuses de l'hospice de **SAUGUES**.

Voilà Messieurs les élèves sous-officiers, les sacrifices que vous devez mériter aujourd'hui, ceux de ces héros volontaires pour résister à l'occupant ou débarqués au même moment pour libérer leur pays, ceux de tous les soldats morts pour la **FRANCE** car ils sont également présents à vos côtés ce matin pour vous assister.

Vous savez que sur tous nos emblèmes militaires qui sont des signes de ralliement dans les épreuves et qui, en toutes circonstances et en tous lieux, sont le symbole de la **FRANCE**, figurent deux mots essentiels :

HONNEUR ET PATRIE

L'honneur, Messieurs les élèves sous-officiers, c'est la religion du soldat ! C'est aussi cette pudeur virile, cette conscience exaltée, ce sentiment pur et inébranlable dont parlait Alfred de Vigny.

Le chemin de l'honneur, celui que comme soldat vous aurez à suivre, sera toujours le plus difficile.

L'honneur, ce sera donc pour vous, cette sur-morale, cette sur-conscience qui vous obligera. Aussi faudra-t-il le vouloir intraitable. S'il vous arrivait de le perdre, sachez que vous le ne retrouveriez jamais.

La patrie, c'est notre **FRANCE**, cette terre de liberté où nous sommes nés, où nous aimons vivre et dont nous devons assurer l'indépendance.

Cette idée de patrie doit tout naturellement parler à votre cœur, que vous pensiez aux efforts consentis par les générations qui vous ont précédés, vos parents, vos grands-parents, tous vos ancêtres, que vous pensiez aussi à son avenir, c'est-à-dire à ceux qui demain seront vos enfants, que vous mettiez l'accent sur votre province, votre village ou votre famille. La patrie, c'est en effet, d'abord, tout cela.

Mais c'est plus encore, car notre patrie se veut être la gardienne d'éternelles valeurs. Elle est fière d'avoir su, au cours des siècles, conjuguer harmonieusement les efforts des civilisations gréco-latines, chrétiennes, humanistes et techniques.

Ce sera donc votre fierté de soldat de défendre aussi par les armes, si cela s'avérait nécessaire, tout ce capital spirituel et culturel afin que ne soit pas arrêtée cette incessante conquête d'un surplus d'humanité qui est la vocation privilégiée de la **FRANCE**.

Voilà, Messieurs, ce que recouvrent ces mots inscrits sur la soie de notre Drapeau.

Pensez-y intensément en faisant, maintenant, chacun de vous face à sa seule conscience le serment qui engage déjà votre honneur de soldat, de servir votre pays quoi qu'il puisse vous en coûter.

Elèves sous-officiers de la 17^e promotion, voici le Drapeau de la FRANCE !

ISSOIRE, le 16 décembre 1979

Le général O'DELANT
Commandant l'Ecole nationale technique
des sous-officiers d'active



La c



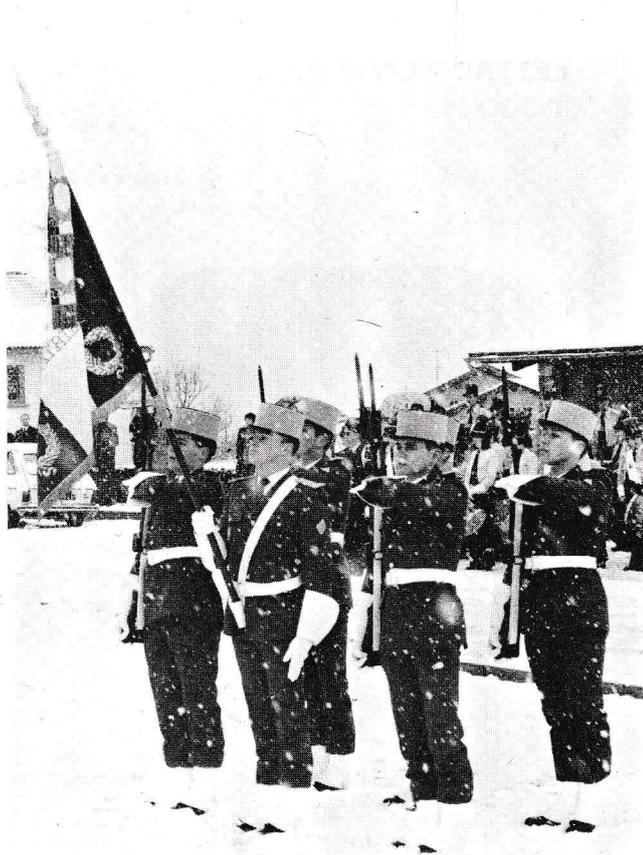
De



Le



Entrée dans l'église
de SAUGUES



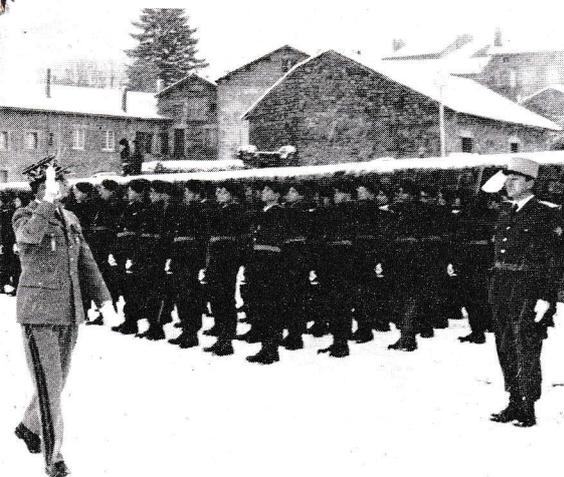
Le Drapeau de l'Ecole et sa garde



...rale dirigée par l'adjudant-chef PAGES



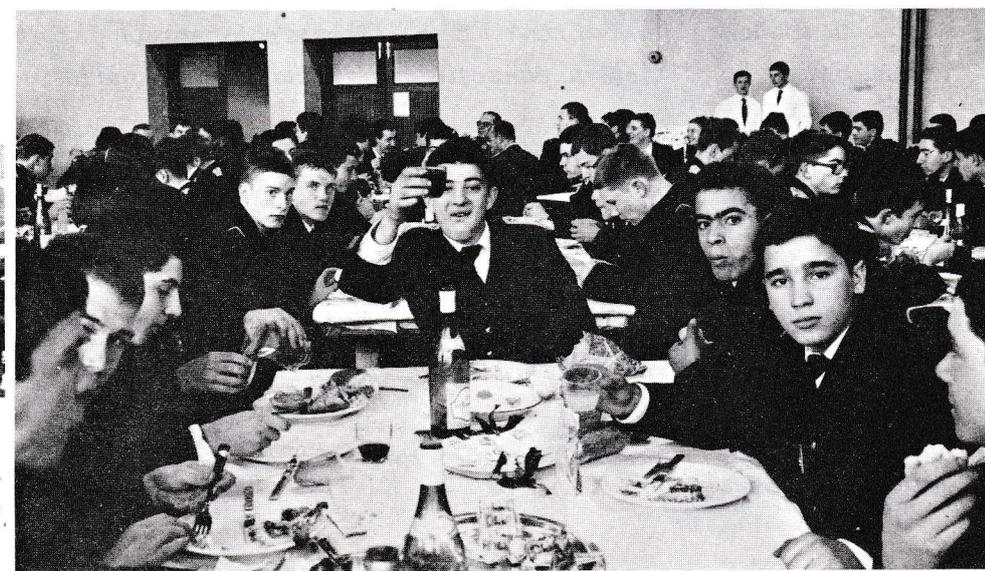
...t de gerbe au monument aux morts



...néral passe le 1^{er} bataillon en revue



Le défilé sous la neige



Un bon repas, copieux et bien mérité

Le 22 Novembre 1979

Monsieur le Chef de Bataillon...
Commandant leBataillon
E.N.T.S.O.A.
ISSOIRE

Mon Commandant,

Je ne peux résister au besoin de vous faire connaître les sentiments qui sont aujourd'hui les miens après ma visite à l'E.N.T.S.O.A. J'ai été tellement touché par toutes les marques de sympathie qui m'ont été faites, que ce soit par vous, le Capitaine, l'Adjudant, mais aussi par mes anciens élèves et tous ceux que j'ai revus au cours de cette visite. Je ne sais comment vous exprimer l'immense plaisir que j'ai eu à effectuer ce retour dans la «Maison», et la grande joie qui depuis est en moi; oui, j'ai le cœur réchauffé, après mes ennuis dans le civil, de voir combien tous ces amis, tous «ces copains de régiment», que sont maintenant devenus à mes yeux mes élèves d'Issoire, savent ce que le mot AMITIE veut dire. L'expérience d'un an que j'ai vécue dans cette école, en tous points positive, se prolonge désormais après mon retour dans la vie civile, et ce à ma très grande satisfaction. C'est la première fois qu'on m'honore et qu'on le fait avec tant de sympathie et même je le crois d'affection, car c'est bien là le sentiment que j'éprouve moi-même pour mes élèves, les cadres et l'Ecole toute entière. Ce n'est plus tant la fierté que d'y avoir servi qui persiste en moi, mais c'est maintenant la satisfaction que d'être sûr que l'on représente quelque chose dans l'esprit de ceux pour qui j'ai fait don d'un an de ma vie.

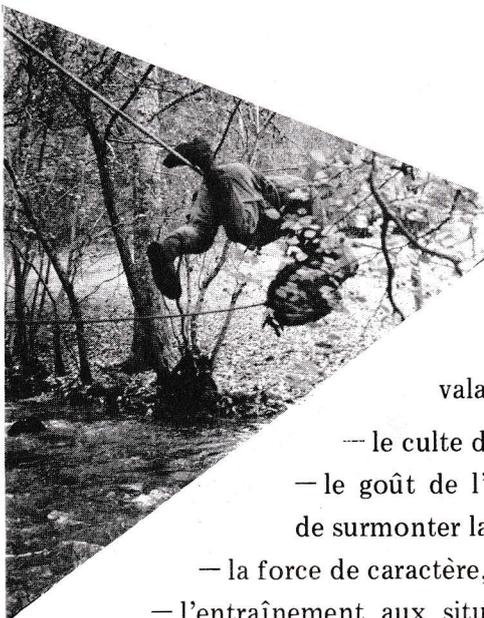
Oui, aujourd'hui je me sens totalement attaché à cette promotion de l'E.N.T.S.O.A., car aussi modeste que peut y être ma place, elle demeure après mon départ ce qui est mon plus grand remerciement.

Rien ne serait plus inutile désormais que de vous répéter ma gratitude; aussi je termine cette lettre en vous souhaitant de tout cœur REUSSITE dans votre mission de formateur et réussite identique pour tous les E.S.O.A. du Bataillon, pour cette année scolaire et celle qui lui succèdera.

Recevez, Mon Commandant, mes respectueuses salutations.



LA FORMATION « COMMANDO »
VUE PAR DEUX ELEVES DE LA 34^e COMPAGNIE



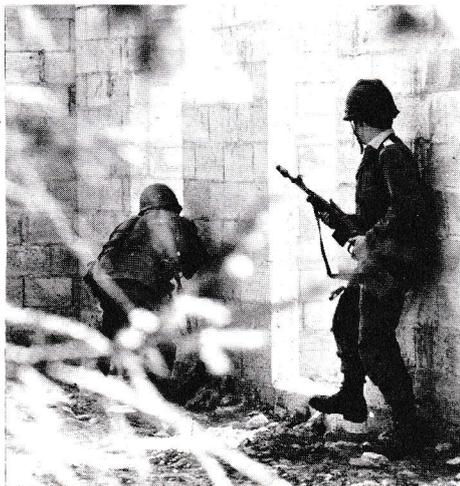
La formation commando se caractérise avant tout par un état d'esprit qu'il faut acquérir et qui vise à imposer sa volonté à l'adversaire, quelles que soient les difficultés à surmonter.

S'adressant à tous les combattants, elle fournit des objectifs précis, valables pour toutes les phases d'un conflit possible, à savoir :

- le culte de la mission,
- le goût de l'effort et du risque, et par là même, la confiance en soi et l'habitude de surmonter la peur,
- la force de caractère,
- l'entraînement aux situations les plus variées et les plus difficiles, de jour comme de nuit.
- le sens du travail en équipe et de l'effort en commun.

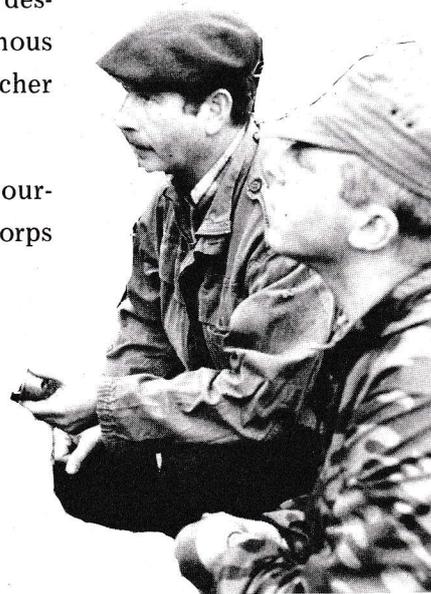
Cette éducation particulière porte principalement sur le développement des forces morales et de la résistance physique, ainsi que sur l'acquisition des connaissances nécessaires.

A la 34^e compagnie, nous ne possédons pas encore toutes les qualités nécessaires pour participer efficacement à une action du « type commando ». Mais par l'apprentissage des moyens de franchissement (passage en tyrolienne simple ou double) par la pratique de l'escalade et de la descente en rappel, par l'exécution des séances de combat corps à corps, nous sommes déjà amenés à rechercher le dépassement de nous-même.



C'est une base solide pour poursuivre cette formation dans les corps de troupe.

ESOA BEAUDEMOULIN
et CONSEIL.

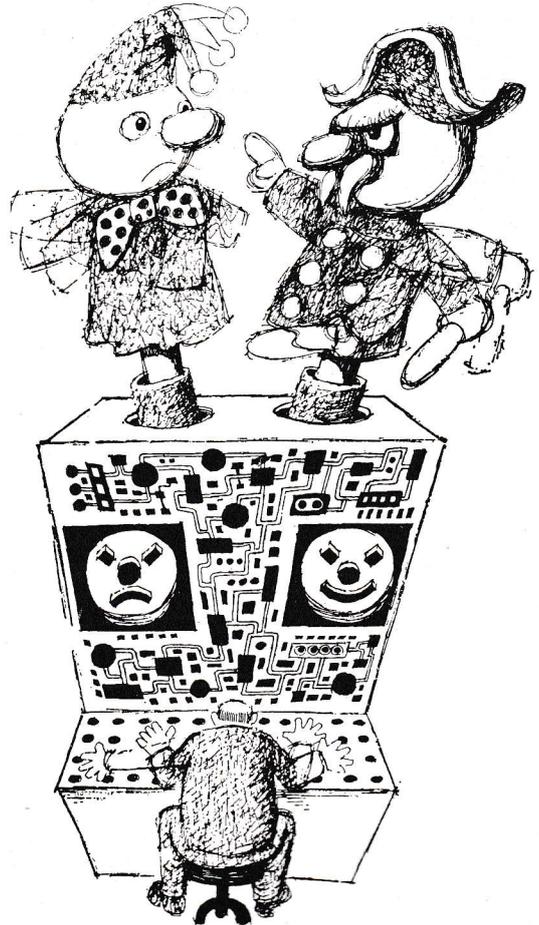


LES CALCULATRICES PROGRAMMABLES DE POCHE EN 3 QUESTIONS - REPONSES

Dans nos précédents articles, nous avons beaucoup parlé de l'ordinateur. Aussi, nous vous proposons d'aborder aujourd'hui le cas des calculatrices programmables de poche.

1. Une calculatrice programmable de poche peut-elle être comparée à un mini-ordinateur ?

La réponse est délicate. Ce type de calculatrice est effectivement un outil informatique puisqu'il offre la possibilité de programmation. Mais il n'est cependant pas aussi puissant qu'un mini-ordinateur et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, le langage est bien plus sommaire que les langages évolués de l'informatique traditionnelle (tel le Fortran) ou de la mini-informatique (exemple : le Basic). Deuxièmement, la vitesse d'exécution est faible. Troisièmement, les possibilités de mémorisation sont assez limitées, aussi bien au niveau de la mémoire programme (ne permettant pas de réaliser des programmes très longs) qu'au niveau des mémoires de données (ne permettant pas de créer des fichiers importants par exemple). Aussi, la résolution de certains types de problèmes, comme le « tri » par exemple, n'est guère adaptée à la calculatrice programmable de poche. Cependant, cette dernière est de plus en plus perfectionnée, sophistiquée et la frontière avec le mini ou le micro-ordinateur devient de plus en plus floue.



2. La baisse spectaculaire des prix des micro-ordinateurs condamne-t-elle la calculatrice programmable de poche ?

Sûrement pas, bien qu'elle affaiblisse sensiblement le marché de la calculatrice programmable dont la diffusion est aujourd'hui très importante. Deux fabricants se partagent le marché : « Texas Instruments » et « Hewlett-Packard ». Si la première calculatrice programmable, la « HP 65 » commercialisée en 1974, valait 6.000 francs, on peut aujourd'hui acquérir ce type de produit pour moins de 300 francs. Mais il est vrai aussi qu'une calculatrice de haut de gamme, associée à une imprimante, peut atteindre la somme de 5.000 F., c'est-à-dire sensiblement le prix d'un micro-ordinateur.

Cependant, dans un certain nombre de secteurs, la calculatrice programmable de poche restera irremplaçable :

- sur le terrain pour les géomètres, chef de chantier, etc.
- comme matériel individuel distribué aux techniciens, ingénieurs ou autres personnes pour la résolution de leurs problèmes quotidiens.

— enfin, et nous pourrions dire surtout (car c'est la plus grosse part du marché) dans l'enseignement. Son bas prix permet aux étudiants et élèves d'acquérir un petit outil informatique individuel. Ainsi, chacun peut apprendre de lui-même, donc à son propre rythme, les bases de la programmation et les mécanismes de calcul automatique.

3. Quels perfectionnements techniques peut-on attendre à court terme?

Nous allons très rapidement vers la calculatrice programmable de poche «personnalisée». Chaque utilisateur pourra intégrer ses propres problèmes dans une calculatrice programmable standard de faible coût. Cette intégration se fera sous forme de modules préprogrammés par le constructeur, ou de cartes magnétiques enfichables. Signalons que ces deux procédés sont déjà commercialisés. Mais l'intégration des problèmes pourra également être réalisée par l'utilisation de mémoires mortes non destructibles de grande capacité situées à l'intérieur même de la calculatrice. Ce dernier procédé, qui semble très prometteur, constitue actuellement l'un des principaux sujets de recherche des constructeurs.

Soldat-professeur CHERRE.

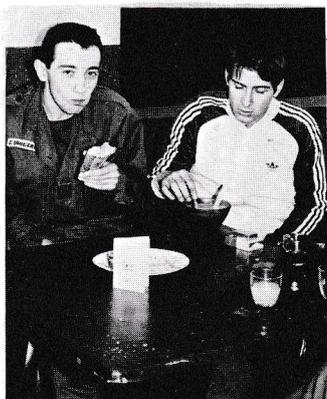
DON DU SANG A L'E.N.T.S.O.A.

• • • • •

Une collecte de sang au profit du Centre régional de transfusion sanguine de CLERMONT-FERRAND s'est déroulée le 4 décembre dans les locaux du foyer de l'Ecole.

—750 dons ont été recueillis.

Dans l'ensemble, les personnels de l'Ecole ont fait preuve de sang-froid et tous ont su apprécier le casse-croûte qui a suivi.



NATURE DES FAITS :

ACCIDENT MORTEL DE LA CIRCULATION
(V.L. CONTRE P.L.)

LOCALISATION :

- AUTOROUTE
- NUIT SANS ECLAIRAGE PUBLIC
- CIRCULATION FLUIDE
- TRONÇON RECTILIGNE
- BONNE VISIBILITE
- ROUTE SECHE

**PREVENTION -
ACCIDENTS**

**AVANT DE PARTIR
CE SOIR**

**FAITES VERIFIER
VOS PNEUS**

CIRCONSTANCES :- le conducteur d'une voiture de tourisme circulant à vive allure sur une autoroute entreprend le dépassement d'un camion-citerne qui roule à 92km/heure (vitesse enregistrée au chronotachygraphe du PL).

Alors qu'il est à hauteur de l'arrière du camion citerne, le pneumatique arrière droit de sa voiture se déchape. Le conducteur surpris ne peut compenser une large embardée et accroche l'arrière du poids-lourd.

CONSEQUENCES : UN MORT (LE CONDUCTEUR DE LA VOITURE DE TOURISME).

POURQUOI ECLATE-T-ON SUR LES AUTOROUTES :

- Les autoroutes sont nettement plus sûres que les autres routes du réseau français. Le taux des tués y est de 1,3 pour 5,2.

Cela revient à dire que sur les autoroutes, on compte trois fois moins d'accidents, huit fois moins de blessés et cinq fois moins de tués que sur les routes.

- Pourtant un danger menace les automobilistes qui circulent sur les autoroutes : LES ECLATEMENTS DE PNEUS ET LES DECHAPAGES.

-- En 1977, ils représentent :

- 14,70% des accidents sur A.6 - 11% des accidents survenus sur A.13 - 17% des accidents sur A.10 et A.11.



Comme tous les objets en mouvement, les pneumatiques opposent une résistance au roulement. Phénomène physique normal, cette résistance entraîne une élévation de température par accumulation de chaleur.

Théoriquement, tous les véhicules commercialisés sont dotés de pneus fiables et à l'abri d'éclatements et de déchapages.

Seulement, entre théorie et pratique, d'autres facteurs interviennent, influant aussi sur la résistance au roulement :

— PRESSION DE GONFLAGE - USURE DU PNEU - SON VIEILLISSEMENT - ETAT DE LA ROUTE - VENTILATION DU PNEU - TEMPERATURE DU SOL ET DE L'AIR AMBIANT.

Deux éléments surtout sont importants et généralement négligés :

1. PNEUS SOUS GONFLES

L'influence de la pression de gonflage sur la résistance au roulement est très importante. A grande vitesse, la résistance augmente très vite quand la pression diminue. Le pneu commence alors à s'échauffer anormalement. Sa température, qui se stabilise normalement à 85°, dépasse vite 100° et monte au-dessus de 120° pour une baisse de pression de 0,3 BAR ; à cette température, c'est l'éclatement ou le déchapage à brève échéance.

Malheureusement, toutes les enquêtes faites en FRANCE et à l'ETRANGER prouvent qu'une majorité d'automobilistes roule avec des PNEUS SOUS-GONFLES :

- 3,30% des voitures avaient une bonne pression
- 28,10% avaient une pression acceptable
- 68,62% avaient une pression insuffisante
- 27,02% avaient une pression dangereuse.



2. LA SURCHARGE

Le sous-gonflage est d'autant plus dangereux lorsque le véhicule est surchargé.



EN CONCLUSION : IL CONVIENT DE CONTROLER REGULIEREMENT SES PNEUS (2 FOIS PAR MOIS) DE NE PAS HESITER A SURGONFLER DE 0,2 OU 0,3 LORSQU'IL S'AGIT D'EFFECTUER UN LONG PARCOURS.

DE VERIFIER LA PRESSION DES PNEUS A FROID

DE NE PAS OUBLIER LA ROUE DE SECOURS GONFLEE AU NIVEAU DE LA PRESSION LA PLUS ELEVEE DES PNEUS EN PLACE.





ACTUALITE

**VOUS SOUHAITE UNE
BONNE FIN D'ANNEE
ET VOUS PRESENTE
SES VŒUX POUR 1980**



Les articles doivent parvenir au bureau information pour le deuxième lundi de chaque mois.

DIRECTION : capitaine RONDET - tél. 89.06.31 - poste 217

Imprimé au point d'impression de l'E.N.T.S.O.A.

Diffusion gratuite à tous les personnels de l'E.N.T.S.O.A.